



Place des Arts

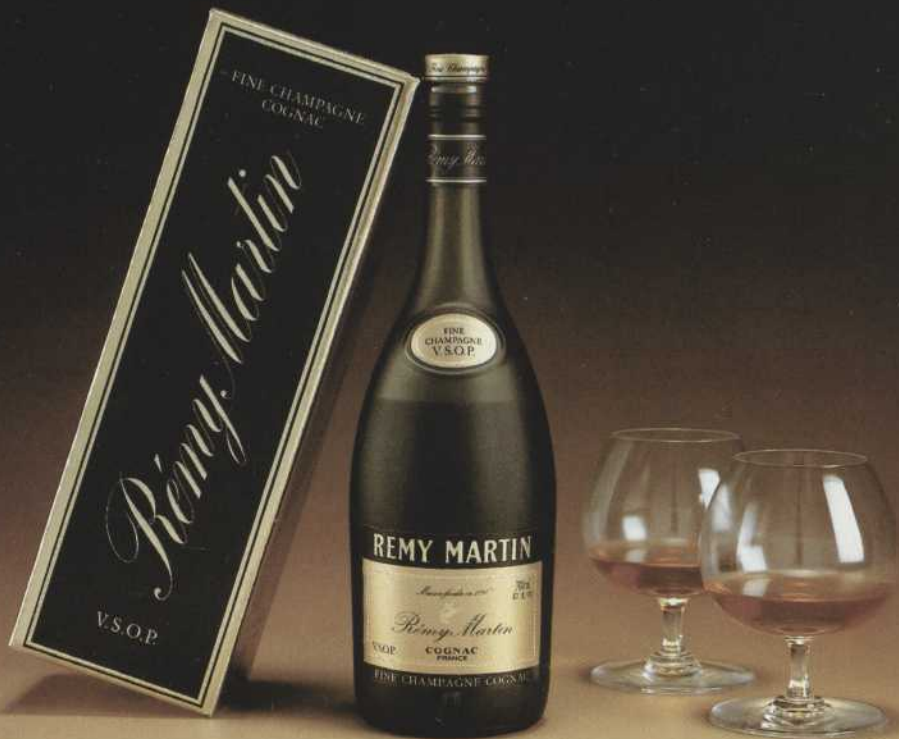
Les Gars

Compagnie Jean-Duceppe

Théâtre Port-Royal

Avril et mai 1983

...quand on a un penchant pour l'excellence.



Rémy Martin V.S.O.P. Fine Champagne Cognac.

Rémy Martin ne produit que des cognacs provenant de la Grande et de la Petite Champagne, les deux meilleures régions de Cognac. Cette carte en est le sceau.



Les Gars

du 8 avril au 14 mai 1983

**Une production de la Compagnie
Jean-Duceppe inc.**

Une pièce de Jean Barbeau

Mise en scène de Claude Maher

Avec

Michel Dumont: Henri Dumas
Claude Michaud: Gustave Lemay
Paul Savoie: Robert Guindon
Esther Lewis: Sylvie

Décors: Marcel Dauphinais
Costumes: François Barbeau
Éclairages: Luc Prairie
Accessoires: Manon Desmarais
Bande sonore: Richard Soly
Assistant à la mise en scène: Luc Prairie

Production

Directrice de production: Louise Duceppe
Assistant à la production: Guy Simard
Construction du décor: Atelier Blanchard enrg
Confection des costumes: Atelier de costumes
B.J.L. inc.
Maquillages: Brigitte McCaughy

Équipe de scène

Direction de plateau: Monique Duceppe
Chef machiniste: Victor Bergevin
Éclairagiste: Daniel Desjardins
Habilleuse: Pierrette Charron
Accessoiriste: Georges Savard
Sonorisateur: Richard Soly

Avis

Les retardataires ne peuvent s'asseoir qu'au moment d'une pause au programme.
L'usage d'appareils-photos et de magnétophones est strictement interdit.
En vertu des règlements provinciaux et municipaux, il est défendu de fumer dans cette salle.

La pièce

Les Gars, c'est une incursion vive et saisissante dans la vie de trois hommes. Quelques heures passées en leur compagnie, autour d'une piscine où ils se sont retrouvés une fin d'après-midi, après le travail.

Trois «gars» solides, délorés, qui prennent leur bière avant de rentrer chez eux. Gustave, Henri et Robert. On parle de vacances, du travail, de la température. On discute, on se vante, persuadés d'être, chacun en ce qui le concerne, le meilleur en amour comme au travail. Le temps passe. Gustave invite ses amis et leurs femmes à souper.

Mais la femme d'Henri est sortie. Sans doute faire le marché. La compagne de Robert n'est pas encore rentrée et quant à Gustave, il semble ignorer où se trouve la sienne. On crâne, on fait les fanfarons. On est des gars, après tout! Mais le coeur n'y est plus.

Que leur arrive-t-il soudainement? Où est passée leur belle assurance?

Les Gars, une pièce drôle et poignante sur la «difficile» condition des hommes d'aujourd'hui. Une pièce qui vous fera peut-être, messieurs, grincer des dents...

Mot de l'auteur

J'ai porté cette pièce pendant trois ans. Entre le moment où j'ai présenté le «brouillon original», (novembre 1981), et le début des répétitions, (février 1983), le texte a connu cinq ré-écritures, dirigées par le metteur en scène Claude Maher, avec qui j'ai travaillé de nombreuses heures, et à qui je dois beaucoup. Tellement que, sans vouloir ajouter à ses responsabilités et minimiser les miennes, je pourrais dire que cette pièce est autant la sienne que la mienne.

Je dois beaucoup aussi à Michel, Claude et Paul, qui ont suivi ce travail, de loin, et m'ont éclairé de leurs commentaires. Il me faut aussi remercier monsieur Duceppe qui m'a fait confiance, dès les premiers instants.

Mais je dois surtout le remercier d'une chose, c'est d'avoir créé et animé la Compagnie Jean-Duceppe.

Peu importe ce qui arrivera demain, je me souviendrai toujours de mon passage chez Duceppe, comme on dit familièrement. Car, dans cette compagnie bien structurée, efficace, compétente, qui tourne rondement, il y a deux choses qui m'ont frappé, outre la compétence des artistes et des artisans qui y travaillent et leur dynamisme et enthousiasme communicatifs. Deux petites choses, importantes pour moi: les sourires, accrochés aux visages; et le respect qu'on vous porte. Et qui vous porte. Et qui vous incite, plus que tout, à vous dépasser.

C'est rare, par les temps qui courent. Et ça fait du bien, je vous le jure. Ce n'est pas très original, je sais. Mais c'est vrai. Ce qui ajoute au plaisir de le dire.

Jean Barbeau

Mot du metteur en scène

La création artistique, c'est le plaisir de progresser, de faire un pas en avant. C'est le désir de la vie. C'est essentiel, nécessaire, utile, fondamental.

C'est aussi le courage du risque, le courage de ne pas avoir toutes les solutions et pourtant la folie d'en proposer plusieurs. C'est la peur de l'inconnu et c'est la joie de la découverte.

Il y a tout cela dans la création et encore plus. Il y a une rencontre possible avec soi-même.

L'auteur dramatique est à la base de cette rencontre. De «son vivant», collé sur la réalité, on lui demande de la survoler, de la cerner, de la dépasser... tout en captivant notre intérêt... C'est un métier difficile. Peu y réussissent, encore moins en vivent. Les bons auteurs sont rares. Jean Barbeau en est. Il faut les «soigner» Ne sont-ils pas des auteurs vivants?

Claude Maher

Jean Barbeau par lui-même

Je suis né en 1945, à Saint-Romuald d'Etchemin, près de Québec. J'ai 38 ans. J'écris des pièces de théâtre. Je vis de ma plume, comme on dit.

J'ai eu une couple de pièces qui ont roulé pas mal, dans le temps, entre 70 et 75: *Goglu*, *Manon Lastcall*, *Joualez-moi d'amour*, *Solange*, *Ben-Ur*, *Citrouille*.

Celle-là a été jouée, il y a quelques années, à Paris, par le Théâtre du Bois de Coulonge. De même que *Une brosse*, qui a été adaptée et qui est devenue *Ivre pour vivre*, et qui a connu au moins 300 représentations, à Paris et en tournée.

Joualez-moi d'amour fut également adaptée pour devenir *Tchachez-moi d'amour* ou *Si la concierge le savait...* et qui a été présentée dans un petit café-théâtre de Paris, pendant quelques mois.

J'ai écrit d'autres textes, moins connus: *Le Jardin de la maison blanche*, *Une marquise de Sade* et un lézard nommé *King-Kong*, *Le Théâtre de la Maintenance*, *La Coupe Stainless*, *Le Grand Poucet*.

Ces dernières années, j'ai surtout fait de la comédie pour théâtre d'été, des comédies écrites pour Claude Michaud et qu'il a créées à sa Relève: *La Vénus d'Émilio*, *Coeur de papa*, *Minuit chrétien*. Elles ont toutes été reprises, par la suite, à la Renière, à Québec, montées par mon ami Michel Gariépy.

Depuis deux ans, parallèlement au théâtre, j'ai écrit des textes de chansons pour mon amie Dorothee Berryman, et cela a donné deux spectacles de chansons et de monologues: *Dix-huit ans et plus...*, *C'est la première impression qui compte*.

J'ai été joué sur toutes les scènes de Montréal et dans toutes les régions du Québec.

J'ai été joué aussi à Toronto, à Paris... et à San Diego (un soir seulement, mais j'y tiens).

J'ai été joué en anglais, en français, en joyal, en parisien, en été, en hiver, en café-théâtre, en théâtre de poche, en théâtre-midi, en exercice pédagogique, en audition.

J'ai fait rire bien du monde et pleurer bien des mères.

Il manquait la Compagnie Jean-Duceppe à mon tableau de chasse. Ça y est, maintenant, avec *Les Gars*. J'en suis extrêmement fier... et j'ai peur.

Jean Barbeau



Silhouette

LUNETTES HAUTE COUTURE

Modèle 1077

L'ultime beauté, confort et qualité.
Chez les optométristes et opticiens de prestige.

Survol de la critique, ici et ailleurs

Et caetera... (première pièce de l'auteur)

«Ça file en grand. Y'a du dramaturge là-dedans!

Université Laval, *Le Carabin*, mars 1968, J.F. Couture

Joualez-moi d'amour!

«*Joualez-moi d'amour* est un petit bijou! Une perle! Un truc à montrer à tout le monde le plus tôt possible.»

Le Devoir, février 1973, Michel Bélair

«Les situations loufoques s'enchaînent à qui mieux mieux, et donnent à Barbeau l'occasion d'accumuler les bons gags et les répliques savoureuses.»

La Presse, août 1971, Martial Dassylva

«...beaucoup de drôlerie et d'habileté... santé et verdure...»

Le Devoir, août 1971, Alain Pontaut

Solange

«Cela est simple et bien fait, et le texte arrive à signifier clairement une situation donnée.»

Le Devoir, février 1976, Michel Bélair

Au Festival d'Avignon 1976

«C'est beau et émouvant. Drôle et pitoyable. Le style est pétillant et direct.»

La Marseillaise, juillet 1976

«C'est un théâtre qui montre au lieu de démontrer. Le texte parle de lui-même. Et alors naît une émotion d'une rare qualité.»

Le Provençal, juillet 1976

«...un monologue bouleversant. Le texte de Jean Barbeau est simple, beau, d'une coulée...»

Le Quotidien de Paris, Matthieu Galley

Ben-Ur (création)

«*Ben-Ur* est une comédie irrésistible... Jean Barbeau a réussi à créer une comédie authentiquement québécoise, qui reflète les avatars de la culture nord-américaine.»

Le Devoir, juin 1971, Michel Bélair

«L'auteur nous ménage une soirée de théâtre sortant de l'ordinaire... Les dons de Jean Barbeau... sont éclatants.»

La Presse, juin 1971, Martial Dassylva

«Du théâtre heureux. Du théâtre complet. Tant par l'intérêt de l'oeuvre que par sa réalisation.»

Nice-Matin, août 1976, spectacle par la Comédie Des Remparts de Juan-Les-Pins

Une brosse (création, mai 1975)

«*Une brosse...* est un morceau à peu près parfait, dont la gradation comique ne connaît aucun fléchissement et dont le mouvement dramatique est constant.»

La Presse, mai 1975, Martial Dassylva

«La pièce compte d'extraordinaires moments théâtraux... Avec *Une brosse*, Jean Barbeau devient un auteur dangereux. Les gens aiment la pièce ou la détestent royalement.»

Le Soleil, mai 1975, Martine Corriveau

Ivre pour vivre, (adaptation française de *Une brosse*)

«...un extraordinaire humour, une truculence qui surprend et constitue une incontestable performance...»

Télé Sept-Jours, automne 1981, R. Bailly

«...c'est certainement une des meilleures pièces de la rentrée.»

Le Quotidien de Paris, J.M. Gravier, automne 1981

Les Gars, extraits

Premier extrait

Gustave

— Tire-toi une bûche, la belle, pis prends toi un chassis.

Henri

— Est-ce que les enfants sont avec toi? (signe de tête négatif) Mariette t'a demandé de garder, ce soir? (signe de tête négatif) J'gagne qu'elle a oublié de te payer, pour mercredi.

Sylvie

— Non, non. Tout est correct. C'est pas pour ça que...

Elle regarde les deux autres hommes. Leur présence semble l'embarrasser. Gustave la détaille avec une certaine gourmandise.

Henri

— J'pense pas qu'on aie besoin de toi, ce soir. Ni avant un petit bout de temps, d'ailleurs. On part deux semaines, toute la famille. Ça fait que si t'as des projets pour ce soir, si tu veux sortir... (perplexe) Mais ça me dit pas où est passée ma gang, ça, moi.

Gustave

— Hé, bateau! Quand je te regarde, Sylvie, je regrette de pas avoir d'enfants à faire garder.

Sylvie (sur un ton sec)

— Bonsoir, monsieur Lemay...

Gustave

— Aie! Un de ces soirs, tu viendrais pas me garder, moi tout seul? Je serais ben gentil... pis j'me coucherais de bonne heure.

Il rit de son grand rire.

Robert (à Gustave)

— Tu te r'vires de bord assez vite, toi.

Sylvie (à Henri)

— Est-ce que je pourrais vous parler tout

seul... monsieur Dumas.

Gustave et Robert, pour taquiner Henri, font des oh et des ah. Sylvie n'apprécie pas, se retourne vers eux.

Robert

— Moi, c'est Bob Guindon... (il montre chassis et brosse)... brosseur.

Deuxième extrait

Henri (ironique)

— Okay! J'ai compris. Oublie ça! Parle-moi plutôt de ton char. Ou de ton bicycle, tiens!

Robert

— J'veux bien comprendre que tu files mal, que t'es révolté, mais as-tu besoin de te revenger sur les autres?

Gustave

— Laisse le faire, Bob. J'te comprends, moi... Un homme, ça lui fait du bien, de temps en temps.

Henri

— Qu'est-ce qui fait tant de bien?

Gustave

— Ben... vous le savez, les gars.

Henri

— Pas moi. J'sais plus rien. J'suis neuf. J'suis un jeune qui tire son joint, qui se pose des questions, qui veut avoir des réponses. Des vraies réponses. Pas les mêmes faux-fuyants que d'habitude.

Gustave

— Le prof me comprend. Hein? Maudit chanceux! Avec la talle d'étudiantes que t'as, elles doivent pas juste passer des examens pédagogiques. Hein, mon Bob?

Robert (hoche la tête)

— T'es encore plus obsédé que je pensais, Gus...

Gustave

— Comprendons-nous ben, là. J'pense pas que t'aies besoin de ta position pour prendre un lièvre au collet. Tu parais ben. T'as de la jarnigoine. T'as tout pour plaire à une femme.

Henri (choqué)

— C'est insultant ce que tu dis là, Gus.

Robert

— Quand il est question de corps en folie, entre une étudiante et moi, il s'agit, bien sûr, du corps professoral. Pas autre chose.

Gustave

— Oui, mais... un p'tit extra facile. T'sais j'veux dire. C'est toujours ben pas moi qui te blâmerais. Moi, avoir les mains dedans, j'me gênerais pas. Mais, que veux-tu, je travaille dans les portes et châssis, pis y'a rien de plus décourageant que de flirter une bay-window.

La Boutique de la Place des Arts

Au coeur de la Place des Arts, face à la Salle Wilfrid-Pelletier, la Boutique de la Place des Arts est un véritable régal pour les yeux.

On y trouve des disques, des cassettes et des livres sur des sujets variés dont le ballet, la musique et le théâtre. Les sujets de ces disques et livres ont souvent trait aux productions en cours et peuvent servir de complément culturel aux productions présentées à la Place des Arts.

On peut également se procurer, à la Boutique de la Place des Arts, un grand nombre d'affiches, des T-shirts variés, et d'autres objets utilitaires: lunettes d'approche, cartes postales, cartes de souhaits, tasses à dessins musicaux, stylos, sans oublier des marionnettes et des jouets et livres pour enfants.

Pour vous faire plaisir ou pour faire plaisir à vos parents et amis amateurs de spectacles, ne manquez pas de venir jeter un coup d'oeil à notre Boutique.

La Boutique de la Place des Arts est ouverte à compter de 11h30 les jours de spectacles.

Bienvenue à tous.

La Place des Arts: le plus important complexe culturel du Québec

Depuis l'ouverture de la Place des Arts, le 21 septembre 1963, 20 millions de spectateurs sont venus y applaudir de grands artistes d'ici et d'ailleurs à l'occasion de plus de 13 000 représentations, ce qui fait de la Place des Arts le plus important complexe culturel du Québec.

Le parachèvement architectural de la Place des Arts, qui compte aujourd'hui quatre salles de spectacles, de vastes stationnements souterrains, des salles de répétitions ainsi que des ateliers pour la confection des costumes et la réalisation des décors, a eu lieu par étapes.

Projeté dès 1956, mis en chantier en 1961, le premier édifice de la Place des Arts était inauguré en 1963. Il ne logeait alors que la Grande Salle de concerts, subséquemment dénommée Salle Wilfrid-Pelletier, d'une capacité d'accueil de 3 000 spectateurs.

Par la suite, pour répondre à la faveur du public qui se pressait de plus en plus nombreux aux spectacles qui y étaient présentés, deux nouvelles salles ouvraient à leur tour leurs portes: le Théâtre Maisonneuve, avec ses 1 300 fauteuils et le Théâtre Port-Royal, avec ses 800 fauteuils.

À ces nouvelles salles, inaugurées l'année de l'Exposition universelle de Montréal, en 1967, devait s'ajouter, en 1978, le Café de la Place, un café-théâtre qui peut accueillir 100 spectateurs à chaque représentation. C'est en 1977, par ailleurs, qu'a été achevée la construction de la grande allée piétonnière intérieure de la Place des Arts. Emprunté quotidiennement par les milliers d'employés des édifices à bureaux environnants, ce passage sert de trait d'union entre le Complexe Desjardins et le réseau du métro de la Commission de Transport de la Communauté urbaine de Montréal, ce qui en fait l'un des lieux les plus achalandés de Montréal.

La Place des Arts est administrée par une corporation à but non lucratif, la Société de la Place des Arts de Montréal.

Situé à la jonction de l'est et de l'ouest montréalais, à deux pas du centre-ville, le complexe culturel de la Place des Arts met particulièrement à l'honneur les arts d'interprétation: musique, opéra, théâtre, variétés, danse classique et moderne. Plusieurs compagnies y présentent depuis longtemps déjà leur saison annuelle régulière: l'Orchestre symphonique de Montréal, la Société Pro Musica, l'Orchestre de chambre McGill, le Ladies' Morning Musical Club, les Grands Ballets Canadiens et la Compagnie Jean-Duceppe.

La Place des Arts présente chaque année, grâce à la collaboration de plusieurs imprésarios, environ 200 spectacles ou quelque 700 représentations.

La politique culturelle de la Société de la Place des Arts pourrait se résumer ainsi: présenter une programmation équilibrée et variée qui tienne compte des goûts du public et des différents arts d'interprétation. Outre les nombreux spectacles présentés par les imprésarios, la Société de la Place des Arts joue elle-même, depuis quelques années, un rôle important en tant que producteur, notamment au Café de la Place où on présente chaque année des pièces de théâtre d'auteurs québécois ou étrangers et par la mise sur pied d'un vaste programme d'animation qui comprend des expositions d'art.

Il y a lieu de rappeler également que la Place des Arts, en ouvrant périodiquement ses portes à des organismes privés ou publics qui y organisent des colloques, ainsi qu'à des réunions d'organisations communautaires du Québec, du Canada et d'ailleurs, joue, sur le plan national et international, un rôle d'hôte qui contribue sensiblement à étendre le rayonnement de la métropole dans l'ensemble du Québec comme à travers le monde.

Après l'exploit et la douche... L'Eau de Cologne HERMÈS

L'Eau de Cologne HERMÈS s'utilise en friction après la douche; elle est conçue pour le sport et les activités de plein air. Vivifiante, tonique et fraîche, elle trouve sa place dans le sac de sport ou de week-end. L'Eau de Cologne HERMÈS a un caractère contemporain et une certaine tenacité.



Benson & Hedges 100 Légères

**Plus agréables,
plus longtemps.**

Avis: Santé et bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.

Moyenne par cigarette: Benson & Hedges 100 Légères "Goudron" 11 mg Nic. 1.0 mg., Benson & Hedges 100 Menthol Légères "Goudron" 11 mg Nic. 1.0 mg.

PRO DUCEPP 1983.04.09 X1